

Souvenirs d'une institutrice de Dives-sur-Mer, Mimi Guillam, d'après le livre *Carnet de vie d'une institutrice*, de Catherine École-Boivin, publié aux Presses de la Renaissance en 2010

Mimi Guillam raconte pour la première fois, dans le livre qui lui est consacré, l'histoire de la colonie des enfants de Dives-sur-Mer, séjour qui s'est transformé en école pendant plus d'une année sous l'Occupation.

Mimi Guillam était institutrice en classe de maternelle à Dives-sur-Mer. Dès le début de la guerre, elle mettait en pratique la pédagogie Freinet. À l'été 1943, elle part avec trente-cinq enfants pour une colonie à Fierville-les-Parcs, dans un château transformé en dortoirs (à 35 km à l'est de Dives, dans les terres). Les parents pouvaient venir voir leur enfant le dimanche. Le séjour devait durer un mois, mais le Maire de Dives lui demande de le prolonger pour garder à l'abri les enfants. Elle s'occupe de ses élèves, organisant la classe en petits groupes, faisant de la culture physique, réparant les vêtements. Le soir du 8 juin, Mimi se souvient d'avoir raconté aux enfants l'histoire de Blanche-Neige pour masquer le bruit des avions...

Mimi revenait régulièrement en vélo à Dives pour voir ses parents. C'est ainsi qu'elle a assisté au bombardement des cités, le 11 juin 1944, et vu une première victime, le petit Jacques Martin. Les bombardements s'intensifiaient, le 21 juin, la préfecture donne des consignes pour que la classe aille se mettre à l'abri à Trun, où le préfet avait décidé d'installer ses services. Or, on sait que Trun fut le point stratégique des combats de la poche de Falaise-Argentan ! L'institutrice, accompagnée de sa fidèle aide, Madame Angrand, ainsi que les enfants, sont emmenés par charrette vers Norrey-en-Auge, où ils sont accueillis par le maire. Les enfants dorment dans le foin puis le maire de Norrey les envoie chez son fils, qui a une ferme à Brieux. Sur la route, Mimi est confrontée à des situations auxquelles elle ne s'attendait pas : une fermière qui ne veut pas donner du lait pour les enfants car elle doit nourrir ses veaux ; un Allemand qui lui montre les photos de ses propres enfants et veut faire profiter le groupe des douches installées dans son camp... De quoi surprendre !

Vers le milieu du mois d'août, une partie des enfants sont atteints de scarlatine. L'institutrice contacte à nouveau la préfecture déménagée à Alençon. Les autorités s'inquiétaient de ne plus avoir de nouvelles, et lui demandent de rejoindre à Courgeoût, le château de Romanet, où la comtesse les accueille. Une pièce est aménagée pour les petits malades et Mimi se rappelle avoir dormi sous le piano.

Le retour vers Dives ne sera pas organisé avant octobre 1944, une fois que la mairie aura réuni suffisamment d'essence pour le transport. Les enfants arrivent vêtus « en dimanche », grâce aux vêtements collectés tout au long du périple, et même – luxe suprême - avec des chaussettes et de vraies chaussures.